

Fouilles archéologiques Fontenay-sur-Vègre

Les travaux de construction de la ligne à grande vitesse Bretagne – Pays-de-la-Loire ont permis à l'Inrap (Institut national de recherches archéologiques préventives) de réaliser deux fouilles sur la commune de Fontenay-sur-Vègre, aux lieux-dits Château-Gaillard et Bray.

Le premier site (Château-Gaillard), conservait les restes d'une occupation datée de 60 000 ans. Il s'agit d'une halte en plein air de chasseurs-cueilleurs, attribuée avec certitude à l'Homme de Néandertal, précurseur et lointain cousin de l'homme moderne.

Le site, positionné en rebord du plateau qui domine la rive gauche de la Vègre, offrait la possibilité de surveiller les mouvements du gros gibier venant s'abreuver à la rivière (Néandertal est avant tout un chasseur) tout en fournissant en abondance le silex nécessaire à la fabrication des outils de silex taillés qui caractérisent cette période. Le sous-sol regorge en effet d'un silex noir propice à la taille de nombreux outils tranchants.



Biface paléolithique provenant du site de Chateau-Gaillard

Plusieurs dizaines de milliers d'objets en silex ont été collectés lors de la fouille. Leur étude et leur répartition permettent de reconstituer les activités qui se sont déroulées sur le site, entre taille des outils, débitage des quartiers de viandes et probables activités culinaires dont les restes, rarissimes pour cette époque, sont encore en cours d'étude.

La grande question qui se pose pour l'heure est de savoir si ce poste de chasseurs a été occupé de façon saisonnière ou régulière (durant une génération ? Un siècle ? Un millénaire ?).

Le second site (Bas Bray) correspond à une occupation datée du second Âge du Fer (période gauloise). Les vestiges découverts correspondent à une grande exploitation rurale qui s'étendait sur ce secteur durant le 2ème et le 1er siècle avant notre ère.



Cache d'armes du site de Bas Bray

Les vestiges, très arasés, se matérialisent par des trous de poteau correspondant à l'emplacement de constructions diverses (habitation, greniers et bâtiments à usage agricole), des fosses de différentes dimensions et ayant fourni des matériaux de construction avant d'être transformées en dépotoirs, ainsi que par un réseau de fossés de grandes dimensions constituant un ensemble d'enclos emboîtés assurant la protection.

Cet agencement, caractéristique des occupations rurales de l'époque, est ordinairement qualifié par les archéologues de « ferme indigène ». Il s'agit de grands établissements à vocation agro-pastorale détenus par des personnages issus de l'aristocratie locale (*aedificium* décrits par César dans sa Guerre des Gaules).

Cette vaste exploitation est abandonnée vers le début de la période gallo-romaine (début du premier siècle de notre ère), ainsi que l'attestent quelques céramiques caractéristiques.

Par la suite, une réoccupation diffuse du site est perceptible durant le début du Moyen Age (Ve à VIIe siècles). Les vestiges découverts, trop peu abondants et mal conservés, ne permettent guère de s'avancer sur la nature de l'occupation qui se développe alors mais une cache d'armes contenant les restes d'un bouclier, une épée et son fourreau indique malgré tout un statut social élevé des occupants du lieu.

Pierre Chevet

**Adjoint scientifique et technique pour les Pays de la Loire
Inrap Grand-Ouest**